

DU FAUX DOCTEUR ROMAND

Le 10 janvier, Jean-Claude Romand tue sa femme et ses deux enfants puis, quelques heures plus tard, ses parents. Retour en pays de Gex où vivait celui qui, pendant des années, s'est fait passer pour chercheur de l'OMS à Genève. Tandis qu'il spéculait avec les biens de ses proches, les dépouillant peu à peu.

Prévessin, envoyée spéciale

Des crêtes surplombant des lacs, des cols enneigés plantés de calvaires, et partout des sapins. « Vous voyez ces forêts droit devant, et celles-là aussi, puis les autres derrière, tout cela c'est eux qui le gèrent depuis des générations. Dans les bois, les Romand c'est les plus forts. Ils font de l'or avec des pins. » À Châtel-de-Joux, dans le Jura, la famille Romand est de celles qui fournissent des conseillers municipaux, des spécialistes de la gestion forestière, des coupés d'enfants sans histoires qui arpentent les forêts à l'âge où les autres découvrent les cafés. Repliés sur eux-mêmes, travailleurs, discrets jusqu'à l'austérité. « Aimé Romand est peut-être celui qui a le mieux réussi, reprend un voisin. Pourtant, on ne l'a jamais entendu se vanter de rien. Sauf de son fils unique, Jean-Claude. »

Jean-Claude, on l'appelait le docteur et, pour tous les cousins, c'était un dieu, celui qui, avec un an d'avance, avait toujours été le premier de la classe. « Après, il a été reçu cinquième à l'Internat de Paris. Maintenant, il est chercheur à l'OMS de Genève », disait sa mère. Le 6 janvier, à une voisine qui venait présenter ses vœux, elle n'avait nommé aux États-Unis. On lui a demandé d'attendre notre mort pour accepter. De là-bas, il ne pourrait plus nous appeler tous les jours. » Le 10 janvier, Jean-Claude Romand est venu déjeuner chez ses parents. Ils ont mangé des haricots, et puis Jean-Claude a parlé d'une fuite dans une chambre du haut. Son père s'est penché vers la tuyauterie, et le fils l'a abattu d'une balle de 22 long rifle dans le dos. Puis sa mère est montée. Deux coups. Elle s'est retournée. « Jean-Claude, qu'est-ce qui t'arrive ? » Il a tiré à nouveau.

Quelques heures plus tôt, il avait abattu sa femme et ses deux enfants dans leur villa de Prévessin, en pays de Gex, une centaine de kilomètres plus bas (lire Libération du 16 janvier). Pour eux aussi, Jean-Claude c'était tout: un brillant médecin, un père attentionné. Mais lorsque les enquêteurs se sont rendus à l'OMS, la direction leur a appris qu'il n'avait jamais travaillé pour eux. Ils découvrent ensuite qu'il n'était même pas médecin.

Avec son père, Jean-Claude avait d'abord rêvé qu'il resterait dans les forêts du Jura. Après le bac, il part à Lyon, au réputé lycée du Parc, pour faire une classe préparatoire scientifique et devenir ingénieur de l'ONF. Il échoue. Mais chez les Romand, on se dit surtout qu'il fera mieux. Médecine. Là encore, il rate sa première année. Il finit par passer, mais repique à nouveau.



Jean-Claude Romand et ses parents (en haut), sa femme Florence et leurs deux enfants, Antoine et Caroline (en bas).

« Cette année-là, quand je l'ai interrogé sur ses examens, il m'a dit qu'il avait un cancer du sang », dit un de ses anciens copains de faculté. A un autre, il parle de septicémie. Il se cloître à Lyon tout l'été. A la rentrée, il est là. Guéri et reçu, qu'il est. Et à partir de 1975, il fête chacun de ses succès, en fin d'année. En fait, il ne s'est même pas représenté en septembre. « Je crois que c'est à ce moment-là qu'il a mis son système en place, poursuit son copain de faculté. Il s'est enfoncé dans ses mensonges et à chaque fois qu'il se sentait acculé, il s'inventait une maladie. » Pendant douze ans, Jean-Claude Romand s'inscrit en seconde année.

Puis il s'installe dans le pays de Gex, où il est marié et travaille, dit-il, comme chercheur à Genève. Pendant l'été 1990, il explique à quelques proches que son cancer le reprend. Il vient de tomber amoureux d'une autre. « Dans sa famille, un divorce aurait été une flétrissure », explique un habitant de Châtel. Et puis il y a ses deux enfants, Caroline et Antoine. « Ils étaient plus qu'unis, c'était une entente presque

charnelle. Quand Antoine a appris à écrire, il ne traçait qu'une phrase, qu'il affichait partout dans la maison: "Papa, je t'aime". » Tout finit par rentrer dans l'ordre. Et Jean-Claude Romand se dit gâté.

L'automne dernier, c'est d'un accident cette fois qu'il se plaint. En fait, son compte en banque est en rouge. Pour assurer un traitement de médecin, louer une maison, mettre ses enfants à l'école privée, louer une BMW qu'il dit de fonction, Jean-Claude Romand dépouille son arbre généalogique et celui de sa femme. Doucement d'abord, presque par hasard. Il vend 300 000 francs l'appartement offert par ses parents pour ses études à Lyon. Eux-mêmes lui proposent ensuite de gérer leurs péculs de retraités économes. Il y pioche. Petit à petit, il offre de placer en Suisse la prime de retraite de son beau-père, les terrains d'une tante. Près de 5 millions seraient passés entre ses mains. « On le remerciait d'autant plus que l'argent ne l'intéressait absolument pas », explique un membre de sa famille. Sur sa feuille d'impôt, il dé-

clare moins de 100 000 francs, le salaire de sa femme, qui fait des remplacements dans des pharmacies de la région. « Mais ici, c'est classique, beaucoup d'habitants du pays de Gex travaillent en Suisse et ne déclarent rien en France », dit un ami. Mi-décembre, alors qu'il est déjà à court, une amie, lui réclame les 900 000F qu'elle lui a confiés.

Tout semble alors s'emballer. Sa femme Florence, si maîtresse d'elle-même d'habitude, paraît inquiète. Alors qu'elle regarde avec une amie la photo de Jean-Claude, elle soupire: « Comment quelque chose de mauvais pourrait sortir d'une telle fête d'ange. » A une autre, elle dit qu'elle serait bien surprise d'apprendre soudain que son mari est un espion russe. Un soir, enfin, elle glisse à une troisième qu'elle voudrait lui parler. Quelqu'un les interrompt. Florence se tait. Elle est assassinée deux jours plus tard avec ses enfants.

Sur son lit d'hôpital où le conduit une tentative de suicide après le massacre, premier interrogatoire de celui que tout

accable. Mais le voilà qui détaille l'histoire d'un homme en noir, armé, venu chez lui ce samedi 10 janvier au matin. A coups de rouleau à pâtisserie, le visiteur masqué tue sa femme. Puis il empoigne ses deux enfants et tire à bout portant. « Moi, je ne faisais que regarder », dit Romand. A côté de lui, un des enquêteurs, ébahi, suscite: « Vous n'avez pas cherché à intervenir ? » « Non, je suis juste coupable de lâcheté. » Au bout de cinq heures d'interrogatoire, Jean-Claude Romand a fini par avouer les meurtres. Mais continue à se prétendre médecin. « En fait, comme j'étais malade, j'ai eu le droit de faire mes études en auditeur libre, puis j'ai fait de la documentation médicale pour une entreprise koréenne. » Inconnue. Alors, Romand explique que pendant toutes ces journées où il partait travailler, il allait bien à l'OMS. Mais à la bibliothèque. Il devrait des revues médicales sur ce qui était censé être sa spécialité. Puis il reprend sa voiture. Et tout seul, il allait se perdre dans les forêts du Jura.

Florence AUBENAS